

# UN SERVICE RELIGIEUX AU COEUR DES J.O.

*Jeux Olympiques d'été à Athènes 2004 ... Durant la compétition, des athlètes vivent pleinement leur foi. Un centre de services religieux accueille les croyants au coeur du village olympique. ATHÈNES, reportage de l'un de nos envoyés spéciaux.*

Ses copains de l'équipe de France l'ont surnommé le « révérend ». Un surnom ironique mais affectueux qui le fait sourire. « J'aime bien parler de ma foi et faire partager ce que je ressens. Mais, en même temps, je respecte les convictions de chacun. Je ne suis pas là non plus pour prêcher. Je laisse la porte ouverte, c'est tout », explique Joël Abati. Sur le terrain, ce grand gaillard de 1,90 m est l'un des piliers de la défense de l'équipe de France de handball. Un joueur de tempérament, un gagnant qui ne renonce jamais. Jamais le dernier à s'engager physiquement lorsque la bataille fait rage. Mardi, il a été le meilleur des Bleus avec six buts marqués, ce qui n'a pas empêché la défaite et l'élimination face à la Russie (lire La Croix du 26 août). Lorsqu'on le rencontre en dehors des parquets, il apparaît presque métamorphosé. Calme, pondéré, c'est d'une voix douce qu'il parle de ses convictions chrétiennes. « Ce n'est pas parce que l'on est un sportif de haut niveau que l'on ne se pose pas un certain nombre de questions sur le sens de la vie. D'où je viens ? Qui suis-je ? J'ai besoin de me confier à Dieu pour tenter de trouver des réponses à ces questions qui m'accompagnent au quotidien », explique Joël Abati, en précisant qu'il lit la Bible tous les jours, y compris pendant les grandes compétitions. « C'est quand même le livre le plus lu au monde. Même les non-croyants lisent la Bible. Alors, bien sûr, je sais qu'en parlant de tout cela, je risque d'inciter les médias à me coller une étiquette, du style le « catho » de l'équipe de France. J'aimerais qu'on parle de moi aussi pour mes qualités de joueur mais cela ne me dérange pas de parler de ma foi car c'est une partie de moi-même. »

Au coeur du village olympique, où sont hébergés les 16 000 athlètes et officiels, un centre de services religieux accueille les croyants chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes ou hindouistes. Des prêtres et des religieux, grecs ou étrangers, tous volontaires, y assurent des offices dans cinq pièces séparées. Difficile toutefois d'en savoir davantage sur l'activité du centre et sur les motivations de ces volontaires religieux qui se relaient pour accueillir les athlètes. « Nous n'avons pas le droit de parler à des journalistes », explique la directrice. Judoka de l'équipe du Niger, Alassane Dji Bo Abdou avoue ignorer totalement l'existence de ce centre au sein du village. « Depuis que je suis arrivé, je prie cinq fois par jour sur la terrasse de l'appartement où nous sommes logés, comme je le fais à la mosquée lorsque je suis chez moi. Ce n'est parce que je suis aux Jeux olympiques que je vais renoncer à vivre ma foi », explique cet athlète musulman âgé de 25 ans.

Alassane Dji Bo Abdou avoue aussi prier davantage à la veille d'un combat important. « C'est important pour moi, cela me permet de me ressourcer, de me retrouver face à moi-même », explique-t-il. « Prier, c'est aussi une façon de remercier Dieu de m'avoir aidé à arriver jusque-là. Avant une compétition, j'y trouve une parole de réconfort. Bien sûr, ce n'est pas Dieu qui fait gagner des médailles mais je suis convaincu qu'un sportif croyant a un petit quelque chose en plus que n'a pas un non-croyant », explique pour sa part Franck-Martial Moussima, judoka camerounais, protestant et membre de l'Église presbytérienne du Cameroun. Chef de la délégation camerounaise, Emmanuel Abolo juge « légitime et réconfortant » ce besoin de certains athlètes de se « confier à Dieu » avant une compétition. « Mais il faut que leur entourage fasse attention, dit-il. Certains sportifs de haut niveau sont parfois des gens fragiles du fait de la pression très forte qui pèse sur leurs épaules. Et ce besoin de croire, de rechercher une aide extérieure, peut les rendre vulnérables. Je me souviens qu'il y a quelques années, certains mouvements sectaires avaient réussi à s'introduire au sein de notre équipe nationale. Ce qui nous a obligés à faire le ménage et à rester très vigilants aujourd'hui. »

Ces sportifs restent dans l'ensemble assez partagés face aux déclarations parfois tapageuses ou très spectaculaires de certains athlètes qui, sitôt franchie la ligne d'arrivée, évoquent leurs convictions religieuses pour expliquer leurs exploits. « Je comprends que des athlètes, qui viennent de vivre quelque chose de très important, aient envie de parler de leur foi à partir du moment où celle-ci tient une place importante dans leur vie, explique Joël Abati. Mais il faut aussi faire attention à ne pas tomber dans une sorte d'excès de Dieu. Car si c'est Dieu qui fait gagner les médailles, alors on finira par dire que c'est lui qui les fait perdre lorsque tout va mal. »